

CENT QUATRE #104 PARIS

lieu infini d'art
de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

entrée du public
5 rue Curial
administration
104 rue d'Aubervilliers
75019 Paris
01 53 35 50 00
www.104.fr

Qui veut voyager loin choisit sa monture

Conception et interprétation :
aalllicceelleessccaannnee&ssoonniiiaaddeerrzyypoolsskii

Mise en scène : **Renan Carteaux et aalllicceelleessccaannn-
nee&ssoonniiiaaddeerrzyypoolsskii**

Création lumière : **Julien Pichard**

Création en octobre 2016 au CENTQUATRE-PARIS



siret
508 372 927 00014
ape
9002z
tva intracommunautaire
fr15 508 372 927

Le spectacle vu par ses spectateurs

- Ce qui m'a le plus marquée, c'est quand René a essayé plusieurs paires de lunettes et qu'il a vu des choses différentes sur la même image.

Nawel, 12 ans.

- J'ai adoré quand l'aveugle a dit « coup de tête et buuuut ! », c'est comme si il avait mis un but à son imagination.

Zahid, 13 ans.

- J'ai pas aimé qu'elles fassent des blagues sur les handicapés.

Luhang, 14 ans.

- Ce qui m'a vraiment marqué c'est le moment où elle nous ont pris en photo et qu'on ne s'y attendait pas. C'était un choc.

Yahmise, 14 ans.

- J'ai beaucoup ri quand elles nous montraient des photos de gens qui font le canard.

Aminata, 13 ans.

- Alice et Sonia ont eu un vrai contact avec le public. Cette année on est aussi aller voir Roméo et Juliette de Shakespeare, mais les comédiens ne faisaient que réciter leur texte. C'était ennuyant.

Kaan, 12 ans.



Le projet

« *Qui veut voyager loin choisit sa monture* » est un spectacle tout public à partir de 11 ans. Il a été conçu en portant une attention toute particulière aux pré-adolescents, que l'on peut ranger dans la case : collège.

ACNÉ

Mais attention, pas de méprise. Concevoir un spectacle pour ce public ne conduit pas forcément à aborder les problèmes **de l'acné, du divorce et des poils pubiens**. « *Qui veut voyager loin choisit sa monture* » est convaincu d'une chose : les questions liées à l'intimité des adolescents ne devraient pas être traitées de face, mais plutôt de profil. Et plutôt que d'effleurer le point de vue que les jeunes ont sur eux et sur les relations avec leurs proches, **le spectacle propose d'interroger le point de vue qu'ils peuvent avoir sur des choses plus éloignées, comme par exemple : sur le monde.**

IMAGES

« *Qui veut voyager loin choisit sa monture* » choisit donc d'aborder la question des images, dans leur plus grande diversité : publicités, œuvres d'art, photojournalisme, photos de famille... **Parce que ces images, via leur circulation en flot continu sur Internet, constituent aujourd'hui une interface essentielle entre les jeunes et le monde.**

Invitées durant l'année 2015, à animer un atelier d'Éducation aux images au sein d'un collège de Seine-Saint-Denis, le duo aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzzyppoolsskkii a pu échanger avec une vingtaine d'adolescents au sujet des images. Elles ont été témoins du regard critique de ces jeunes mais aussi de leur passivité: elles ont alors imaginé ce spectacle autour de la question du pouvoir des images et du regard que l'on porte sur elles.

REGARD

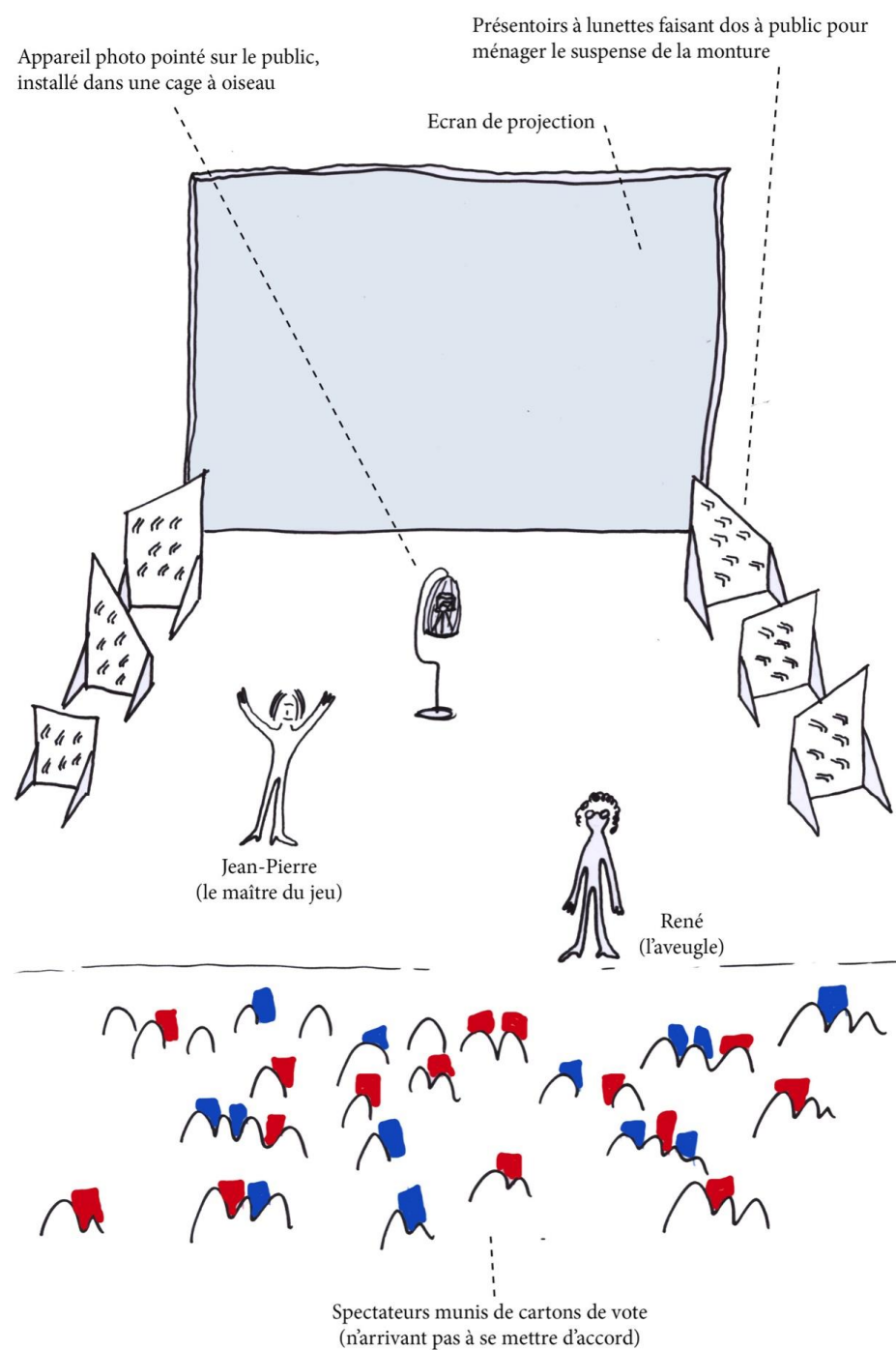
Et quoi de plus efficace pour aborder ces questions que de s'appuyer sur une collection de lunettes fantaisies ? De simples accessoires soutenant le récit, elles deviennent des outils pédagogique-ludiques afin de servir l'idée selon laquelle « bien voir » ne veut pas dire « bien regarder » et qu'il est nécessaire de passer de « la vue » au « point de vue ». Cette idée les amène à contredire le principe ophtalmologique fondamental qui veut que ce soient les verres correcteurs qui fournissent assistance à l'œil : **ici ce sont les montures qui, par leur forme spécifique, constituent la prothèse du regard.**

PASSIVITÉ

Les deux artistes déroulent ainsi une fiction mettant en scène deux personnages passant l'épreuve du « Code des images ». Au fil de raisonnements pleins de surprises, « *Qui veut voyager loin choisit sa monture* » interroge les spectateurs en recourant à un système de vote. **Objectif : les piéger en leur posant des questions inattendues sur les images, les provoquer, les faire réagir.**

Le format

CROQUIS DU DISPOSITIF SCENIQUE





A l'entrée du public, Jean-Pierre (Sonia) est déjà sur scène, derrière un appareil photo dissimulé sous un grand drap noir.

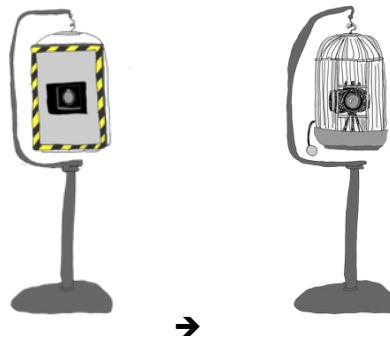


Dès les premières minutes du spectacle, alors que rien ne bouge sur le plateau, l'appareil se déclenche et une photographie du public présent dans la salle s'affiche sur l'écran.

Jean-Pierre, fier d'avoir piégé son public, introduit le spectacle, mais est rapidement interrompu par l'arrivée inopinée d'un aveugle sur le plateau : René (Alice).

Une véritable aubaine qui lui permet de faire la démonstration du pouvoir des lunettes : en lui faisant porter des lunettes fantaisies, Jean-Pierre réussit à faire voir les images à René, l'aveugle.

Cette expérience des lunettes et des images, raconte t-il, il l'a acquise après un accident de moto : s'étant fait piéger par un trompe l'œil déposé sur la route, il a été contraint à passer l'épreuve du Code des images. Et c'est cette épreuve que les spectateurs vont vivre à leur tour.



Inscrit naturellement dans le fil de la fiction, cet examen **ressemble curieusement à un code de la route un peu loufoque, et sollicite le vote des spectateurs à l'aide d'un carton rouge et d'un carton bleu**. Jean-Pierre montre des images sur un écran et pose des questions au public.

Une fois le choix du public fait, Jean-Pierre enclenche son appareil photo et l'image du public est projetée sur l'écran. C'est la dominance de couleur rouge ou bleu qui permet alors de déterminer quelle option a le plus convaincu les spectateurs.



Crédit photo : Quentin Chevrier



Mais cette photographie du public n'a pas pour seule fonction de donner à voir le résultat des votes. Elle constitue aussi un support de jeu pour les interprètes, qui détourneront cette image, y ajouteront des éléments, ou lui substitueront carrément la photo d'un public réellement enthousiaste : celui d'un stade de foot...

Durant ce quizz, les spectateurs obtiennent ainsi la réponse aux questions suivantes (et à bien d'autres encore) :

Qui a laissé toutes ces vilaines traces de mains dans la grotte de Lascaux ? Le duck-face existait-il déjà au paléolithique ? Peut-on se moquer des montagnes ? Et des handicapés ? Un chat peut-il être aussi dégonflé qu'un ballon de foot ? Et quand le photographe dit « Le petit oiseau va sortir », cela signifie-t-il qu'un oiseau sort vraiment de son appareil ?

Le quizz finit par dérapier et l'aveugle réussit à prendre le pouvoir. A l'aide de lunettes qui « ferment les yeux », il transmet à Jean-Pierre la faculté de faire naître des images dans sa tête : **le pouvoir de l'imagination.**





Crédit photo : Quentin Chevrier

Biographies

AALLIICCEELLEESSCCAANNNEE&SSOONNIIAADDEERRZZYYPPOO LLSSKKII



Alice Lescanne est née en 1987. Elle étudie les arts plastiques à Bordeaux, puis intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008.

Sonia Derzypolski est née en 1984. Elle se tourne d'abord vers les sciences politiques et sort diplômée de Science Po Paris en 2007. Elle intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2009.

Legroupuscule
aalllicceelleessccaannnee&ssoonniiaaddeerr
rzzzyppoolsskkii se forme en 2010.

Ce duo est à cheval ~~entre~~ sur les arts visuels et vivants. Elles prennent au pied de la lettre cette expression, ce qui les amène à considérer que les arts visuels et les arts vivants font partie du même animal. D'ailleurs il n'y a pas de hasard si initialement, au 19e siècle, le terme de « performance » était utilisé dans les haras pour désigner la manière de courir d'un cheval, de se comporter pendant la course. Leur préoccupation principale est de « pousser le bouchon » et de réussir à faire coexister des questions graves (comme l'extension maximale de la précarité, la crise de la démocratie, la domination du pire ou la fin du monde) avec un imaginaire léger (meubles doués de raison, nuages coureurs, gaz hilarants, fleurs bègues, animaux sans têtes). Leurs travaux ont été montrés au CENTQUATRE-Paris en 2016 et 2015, au Nouveau Festival 2015 au Centre Pompidou, à la galerie mfc-michèle Didier, ou encore à la 12e Biennale de Lyon (2013- 2014).

RENAN CARTEAUX



Renan Carteaux est né en 1979. Il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique en 1999 pour y suivre les classes de Daniel Mesguich, Catherine Hiegel et Murielle Mayette. Depuis, il travaille dans des univers très variés, tant pour le théâtre que pour le cinéma et la télévision. Au théâtre, il a collaboré notamment avec Vincent Macaigne, Alain Olivier, Christian Benedetti, Isabelle Ronayette ou encore Claude Yersin. Au cinéma, il a joué entre autre sous la direction de Catherine Corsini, Jean-Paul Civeyrac, Jean-Paul Rouve et Laurent Boutonnat. On a aussi pu le voir dans de nombreux téléfilms ou séries telle Mafiosa.

Il développe également un travail de scénariste et a participé à l'écriture de deux séries pour M6 et Canal +.

JULIEN PICHARD



Julien Pichard est né en 1979. Il travaille en tant que régisseur lumière depuis 2006 pour le Festival d'Avignon, le Théâtre des Amandiers, le Théâtre National de l'Odéon ou encore le Centre Pompidou.

Parallèlement, il réalise des créations lumière. Il a notamment travaillé avec la compagnie de cirque contemporain Compagnia Tau (« World Autobiografia »), le cirque Messidor (« Un Noël en Laponie »), Monsieur Tortue (« Nounours généralisé ») ou encore la Compagnie du Pas suivant (« Winter Guest »).



Crédit photo : Quentin Chevrier

Mentions

Générique :

Qui veut voyager loin choisit sa monture

Texte, conception, interprétation:

aalliicceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzzyppoolsskkii

Mise en scène: Renan Carteaux et

aalliicceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzzyppoolsskkii

Création lumière : Julien Pichard

Régie technique : Julien Pichard & Julien Malfilatre

Production :

Production: Le CENTQUATRE – PARIS

Autres projets

aalliicceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzzyppoolsskkii ont d'autres projets également en tournée avec le **CENTQUATRE ON THE ROAD**.

LE TITRE DU SPECTACLE EST : ALEATOIRE



Le titre du spectacle est *Le titre du spectacle est : aléatoire* parce que c'est un spectacle qui respecte le principe de l'égalité des choses, et qui s'interdit donc de privilégier un titre plus qu'un autre.

Dans la collection encyclopédique des livres « Que sais-je ? » des Presses universitaires de France, ce principe est parfaitement respecté. L'intégralité des choses qui existent sont représentées

de la même manière : la Lune est représentée par 128 pages et coûte 9 euros, tout comme le Snobisme, La Critique Littéraire, Les Produits Allégés ou le Basket Ball. Mais ce mode de représentation idéal est un mode qui prévaut seulement dans la collection idyllique des « Que sais-je ? »...

Le titre du spectacle est tiré au sort au début de chaque représentation.

« De fait, Alice et Sonia mettent sur le même plan de leur travail aussi ludique que rigoureux le

beau et le laid, Velasquez et le peintre du dimanche, le salon de coiffure de la rue Mirepoix et la Biennale de Venise. Il en ressort un rafraîchissement de l'approche des choses de ce monde, une liberté de circuler sans limites entre les mots, les concepts et les faits, un art de marier imparablement la carpe et le lapin, le parapluie et la machine à coudre. Leur curiosité est sans bornes et surtout sans œillères. »

– Jean-Pierre Thibaudat, *Mediapart*

LE PRIX DU PIF



Dans leur dernier spectacle, *Le titre du spectacle est : aléatoire*, présenté au CENTQUATRE-PARIS en 2015, le duo aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaa ddeerrzyppoolsskkii mettait en avant l'aspect égalitaire de la collection des « Que sais-je ? », qui donne la même importance (128 pages vendues à 9 €) à tous les thèmes traités.

S'appuyant cette fois sur l'impact néfaste de cette tarification unique, à savoir la destruction de toute échelle de valeur, elles ont décidé de vendre leur collection de « Que sais-je ? », à des prix variant de quelques dizaines d'euros à plusieurs centaines de milliers d'euros. Chaque pochette vendue sur ce stand original contient donc un « Que sais-je ? », mais aussi un mystérieux bulbe et une brochure qui explique comment les deux artistes en ont fixé le tarif. Car, contrairement aux apparences, le prix du PIF n'est pas fixé au hasard. Il répond à une logique, certes absurde, d'attribution de valeur marchande, que les deux comparses vous exposeront, images à l'appui. Pourquoi acheter *Les Particules élémentaires* à 3 001 € ou *Jésus* à 33 € ? Si seuls les acheteurs posséderont l'explication complète, la grille des prix affichée sur le stand comprend déjà de savoureuses pirouettes argumentaires.

Contacts / Diffusion-Production

Julie SANEROT, directrice de production

Marine LELIEVRE, Responsable des productions déléguées et des tournées

m.lelievre@104.fr / + 33 (0)1 53 35 50 57 / + 33 (0)7 75 10 87 21

Le CENTQUATRE-PARIS, établissement artistique de la Ville de Paris

104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris / + 33 (0)1 53 35 50 00

Ce spectacle, ainsi que Le Prix du PIF et Le titre du spectacle est : aléatoire, sont en tournée avec Le CENTQUATRE ON THE ROAD la saison 2016-2017 et la saison 2017-2018.

Retrouvez l'ensemble des projets en tournée du CENTQUATRE ON THE ROAD, les dossiers artistiques, les dates de tournées et les teasers sur :

> La page internet : www.104.fr/tournees.html

> FACEBOOK : www.facebook.com/104tournees

REVUE DE PRESSE

«Qui veut voyager loin choisit sa monture»: un spectacle pas sage comme une image

17 OCT. 2016 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

La compagnie Aalliiicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaaddeerryppoolllsskkii ne prend pas les jeunes ados pour des tas. Avec « Qui veut voyager loin choisit sa monture », elle leur propose un jeu participatif (on vote) pour mieux voir et lire les images, les photographies. Rien de tel pour se rincer l'œil.

COMMENTEZ | A+ A-



Scène de "Qui veut voyager loin ménage sa monture" © Quentin Chevrier

Il est loin le temps où l'on disait d'un enfant qui ne s'agitait jamais sur sa chaise de classe, n'envoyait pas des boulettes, ne rigolait pas dans le dos du prof et faisait ses devoirs à la maison sans qu'on lui en donne l'ordre, qu'il était sage comme une image. Ce temps est révolu car les images ne sont plus sages du tout. Les artistes ont tracé la voie, mais désormais les vannes sont ouvertes à tous.

autre

Une image peut en cacher une

A l'heure de la télévision, des réseaux sociaux et de tout le bataclan (si l'on peut encore dire cela), les images mentent comme elles respirent, elles truquent, nous abusent, nous font prendre des vessies pour des lanternes. C'est comme les mots mais en pire, d'ailleurs les légendes qui accompagnent les images, en particulier les photos, sont trompeuses, tout autant. Dans image il y a mage, game et magie.

On se souvient de Staline faisant retoucher les photos au fur et à mesure qu'il assassinait ceux qui étaient présents sur le cliché à ses côtés. Vladimir Poutine, enfant du KGB, en a imposé une version moderne en cadenassant le champ médiatique jusqu'à ce que toutes les chaînes de télé soient à sa dévotion en manipulant quotidiennement l'information.

Internet et les portables, devenus des flux d'images, n'ont pas changé la donne de ces manipulations mais les ont mises à la portée du premier venu. Daech, théoriciens du complot, publicitaires, etc., même combat. Le paysage a changé. Il est devenu global, confus, on est tous les manipulateurs en puissance, les images ne sont plus du tout sages (l'ont-elles jamais été ?), on peut leur faire dire n'importe quoi.

A qui se fier ? A qui confier le futur de nos enfants ? A des duettistes, les bien nommées aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaaddeerryppoolllsskkii, rebaptisées ci-après Alice&Sonia par commodité journalistique.

Artistes associées au CentQuatre, elles viennent d'y créer « Qui veut voyager loin choisit sa monture », un spectacle pour jeunes ados (classes de collège 4^{et} et 3^e idéalement) et pour tous. Le jeu est le même mais les uns et les autres ne rient pas aux mêmes choses.

Ça va dans quelle case ?

On n'a pas oublié leur précédente prestation, « Le titre du spectacle est : aléatoire » ([lire ici](#)), d'une implacable logique et d'une loufoquerie imparable. Elle avait la haute vertu d'être inclassable (ni spectacle, ni conférence, ni causerie, ni etc.) mais l'immense défaut marchand de n'être pas « casable » dans une case habituelle : spectacle jeune public, interdit au moins de 12 ans, théâtre, danse, poésie, lecture, théâtre dansé, humour, jeune metteur en scène émergeant, vieux metteur en scène sur le retour, valeur sûre increvable, artiste en résidence, triomphe avignonnais ou parisien, one man show, etc.. Autant de catégories chères aux programmeurs qui, donc, hésitent à programmer la chose magnifiquement incasable qu'est « Le titre du spectacle est : aléatoire » et finissent par ne pas le faire. Honte à eux. Car Alice&Sonia qui se démarquent dès le nom de leur compagnie qui redouble d'intensité à chacune des lettres de leur nom, ne manquent ni de jugeote, ni d'allant, ni de talent bien qu'elles ne sortent d'aucune école de théâtre ayant plutôt flirté du côté des Beaux-arts.

Sur leur [site](#), elles entretiennent un feuilleton, ubuesque bien que réel, avec le centre Pompidou. Devant un public, elles aiment s'adresser à tous en posant des questions avec un air de pas y toucher, de décrypter le monde par le petit bout de leur lorgnette, d'être des conteuses socratiques de notre vie quotidienne. En s'adressant cette fois-ci prioritairement à des jeunes ados, elles ne font que pousser leur démarche jusqu'à sa source : l'appréhension du monde. Ce n'est pas pour rien que leur spectacle a pour titre « Qui veut voyager loin choisis sa monture ». A notre tour, ménageons le lecteur en ne lui dévoilant pas ce qu'il va voir pour préserver l'effet de surprise. Contentons-nous d'un premier indice : la monture dont il est question n'est pas forcément celle qu'on croit.

L'œil du pirate

Il y aura des images à partir desquelles plusieurs interprétations seront possibles, et chaque spectateur, muni d'un carton rouge et d'un carton bleu, sera invité à voter. Le comptage des votes sera instantanément vérifiable, je vous laisse découvrir comment. Chemin faisant, Alice&Sonia nous entraînent, de la façon la plus plaisante et instructive qui soit, à entrer dans les images, à mieux les voir, sans œillères et avec toutes sortes de lunettes aux capacités magiques. A l'issue du périple, l'aveuglement de tout un chacun et celui extrême de l'aveugle feront qu'on y verra le monde mieux qu'un borgne, avec le regard critique du pirate.

Plus tard, dans la salle de classe ou le soir à la maison, l'actualité, sous-jacente à cette séance, s'invitera sous les yeux de l'ado, binoclard ou pas. Pour la compagnie aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzzyppoolsskii, « Qui veut voyager loin choisit sa monture » constitue la première étape d'un triptyque qui les conduira, après les lunettes, à aborder les rives des crayons & stylos & gommes, ces indispensables « accessoires de la pensée ».





Théâtre / 13-23 octobre

Juste une mise au point

COMMENT RÉSISTER AU POUVOIR DES IMAGES ? RÉPONSE PLEINE D'HUMOUR SOUS FORME DE VRAIE FAUSSE CONFÉRENCE THÉÂTRALE.

Munies d'une collection de montures de lunettes, Alice et Sonia, un alerte duo de plasticiennes, invitent les ados à prendre du recul sur ces images qui se déversent chaque jour sur leurs écrans. Pour résister à leur impact, il suffit de changer le regard que l'on porte sur elles. Dans ce spectacle participatif où deux personnages passent l'examen du « code des images », ce sont les montures et non les verres qui apportent une correction... D'où l'adage : « *Qui veut voyager loin choisit sa monture.* » ► **Qui veut voyager loin choisit sa monture. 10-14 ans.** Tarif : 12 €, moins de 15 ans : 5 €. **Le Cent-quatre**, 5, rue Curial, Paris XIX^e M^o Riquet. www.104.fr.



1 + 1 = 1

aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaddeerrzzyppoolsskkii
 Venues des arts plastiques, Alice Lescanne et Sonia Derzypolski ont trouvé dans la forme spectacle la liberté de discours qu'elles recherchaient. Soucieuses de toujours dire ce qu'elles veulent et de tisser les savoirs entre eux, elles chinent au cœur de l'absurde pour révéler les contradictions de notre époque.

Par Ainhoa Jean-Calmettes
 publié le 26 févr. 2015



VOIR LE SITE

[du Centquatre](#)

Au cas où la connexion télépathique, entre elles, viendrait à manquer de réseau, Alice Lescanne et Sonia Derzypolski se sont créé un cerveau virtuel commun. La Dropbox qu'elles partagent n'est pas un espace de stockage, mais une pensée en laboratoire. Un organisme vivant, omnivore et particulièrement vorace. En flux tendu, elles le nourrissent d'articles, de vidéos, d'images, de motifs, ou de tout autre type de contenus glanés au cours de leurs pérégrinations réelles ou virtuelles. Objectif avant de trier les dossiers : rendre la Dropbox obèse.

Depuis leur rencontre aux Beaux-arts de Paris en 2011, et leur premier projet en commun – une présentation Powerpoint d'images animées qu'elles ont réalisées – A&S sont deux en un. Conversations téléphoniques, mails, blagues par textos, documents partagés, amendés par suivi de modification, elles échangent "en ping-pong, en permanence". Il n'y a qu'à les voir parler, se coupant la parole à tout va : leurs pensées ont presque fini par se confondre. Alors savoir ce qui vient de l'une ou de l'autre relève de l'impossible. Elles le disent d'entrée de jeu, elles sont "à 99 % d'accord sur tout". Le 1 % restant, elles le camouflent en se parlant par clin d'œil avant de répondre. N'essayez pas de les piéger.

Le mythe de leurs indissociables pensées fait partie intégrante du personnage qu'elles ont créé pour la scène. Deux corps, une identité. Pour *Le titre du spectacle est : aléatoire*, confortablement installées dans leur gros fauteuil type Père Castor – il s'agit bien ici de raconter une histoire – elles parlent d'elles en collant leur deux noms : "Bonsoir, je m'appelle Alice Lescanne et Sonia Derzypolski". Référence à leur pseudo, aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaddeerrzzyppoolsskkii, un nom qui leur plaît car "c'est avant tout un objet graphique, on peut le reconnaître sans réussir à le lire ni à le retenir." Et surtout parce qu' "il arrive toujours quelque chose de drôle avec ce pseudo". Patronymes attachés mais lettres redoublées. Elles l'ont bien compris et en ont fait la pierre angulaire de leur travail (même si elles ne savent pas très bien ce que le "travail veut dire") : il faut toujours un peu de dualité pour aller plus loin.

Article sur le duo
 dans Mouvement,
 par Ainhoa Jean-
 Calmette.

Publié le 26
 février 2015.

Liberté, égalité, loi de la gravité

Sans le deux, pas de principe d'égalité qui tienne. Et c'est bien la question qui les occupe dans *Le titre du spectacle est : aléatoire*, une plongée dans la collection "Que-sais-je", seule à "décréter l'égalité des choses qui existent". Et puis pour arriver à plein, il faut bien passer par deux, et si deux c'est bien, mille c'est mieux. Quelque chose dans leur pensée buissonnante murmure "Plus on est de fous, plus on rit." Nourrir la Dropbox. On y revient.

Dans l'infinité des savoirs et des choses qui existent (l'art conceptuel, la loi de la gravité, la relaxation, l'ouïlopo, les pommes, l'Internationale socialiste, le camping, la psychanalyse politique, la vie au Moyen-âge...) A&S ne veulent ni choisir, ni hiérarchiser. "Ne pas poser de hiérarchie entre les discours, les entremêler plutôt, nous permet de dire absolument ce qu'on veut." Cette liberté, elles y tiennent.

D'ailleurs elles testent volontiers les limites des institutions. Elles se sont ainsi lancées dans des négociations publiques avec la bibliothèque Kandinsky de Beaubourg pour déterminer le prix de l'édition que cette dernière souhaite leur acheter (1). Quand elles exposent, elles prennent un malin plaisir à détourner les codes. À la Biennale de Lyon, l'année dernière, elles ont proposé une exposition "ratée et hors sujet". Le thème était "les nouvelles formes narratives chez les artistes visuels", elles ont présenté des pièces extrêmement minimalistes, géométriques, très peu colorées. L'idée étant "d'améliorer" cette exposition par une intervention qui aurait lieu au milieu de la biennale. Et de renverser le rapport "exposition / intervention" traditionnel de l'art contemporain. "Cela pouvait paraître comme une forme de provocation, mais en réalité, c'était surtout un prétexte pour raconter plein de choses."

L'art du labyrinthe

A&S sont avant tout conteuses. On le voit au plaisir avec lequel elles jouent avec les mots, et à leur facilité à nous emmener d'un point à un autre, comme on passerait logiquement du coq à l'âne. Sous couvert de loufoqueries, elles sont d'une précision chirurgicale :

"C'est un peu comme un labyrinthe : on a un point d'entrée et il faut trouver la sortie, en passant par tous les motifs – il peut en y avoir deux, trois, dix – que l'on a rassemblés dans notre dossier Dropbox. L'objectif, c'est de supprimer le moins de thèmes possible et de les faire tenir le plus solidement ensemble. À la fin il faut que ça paraisse évident que toutes ces choses les plus bizarres soient contenues dans une heure de spectacle."

"Finalement, c'est très méthodique." Et la méthode A&S tient en peu de règles, à respecter scrupuleusement : additionner les thèmes, faire en sorte qu'aucun discours ne prenne le pas sur l'autre (égaliser), les tisser entre eux, sauter de l'un à l'autre. À ces quatre commandements s'ajoute un système de bonus et de malus. Utiliser la fonction "soustraire un thème" fait perdre des points. Placer une dimension zoologique en gagnant. A&S tiennent à ce qu'il y ait "toujours un animal qui traîne dans un coin du spectacle."

L'absurde comme symptôme

Jouer, certes, mais l'humour ne vaut pour elles qu'en tant qu'invitation. "C'est une manière d'emmener les gens avec nous, faire en sorte qu'ils prennent plaisir à nous écouter. Venir à un spectacle sur les "Que-sais-je", si c'est pas drôle qui cela peut intéresser à part les passionnés ?" Elles, par exemple, qui reconnaissent notamment à la collection – et très sérieusement – des qualités poétiques. "Le premier qu'on a acheté, c'était celui consacré à la Vie des aveugles, écrit en 1943 ! Assez vite, on est tombées dans un gouffre financier de collection maniaque qui nous a ruinées, on peut le dire."

Chineuses décomplexées mues d'un certain goût de l'inouï, A&S ne collectionnent pas pour déposer leurs trophées sur un coin de leur cheminée. La collection des "Que-sais-je", comme les notices de jeux pour enfants – un des thèmes évoqués dans le spectacle qui sera présenté en avril au Centre Pompidou – les intéresse surtout pour ce qu'elle raconte du monde.

"L'évolution de la collection, les sujets réédités ou non, réécrits ou non, est symptomatique de notre temps, notamment de notre rapport aux choses et aux mots." Sous la coupe du politiquement correct, *Les maladies vénériennes* sont devenues *Les maladies sexuellement transmissibles*. La grossesse s'est associée à l'alcool, au tabac et aux drogues au rythme des campagnes de santé publique. Rien d'hasardeux dans le fait qu'aucun "Que-sais-je" ne soit dédié à l'égalité ou à la fraternité, quand la liberté existe en plusieurs versions. Pas de hasard non plus dans le glissement de terme, celui sur l'humour s'intitulant désormais *Le rire*. Exemples qui résonnent tout particulièrement dans le contexte post 7 janvier et qui aiguïssent encore l'acuité politique du *Titre du spectacle est : aléatoire*.

Si elles hésitent encore à le dire, leur démarche est bien politique. "Les thèmes que l'on aborde sont des lunettes politiques, oui, mais des grosses lunettes à pois violets en forme de [...] (remplissez ce champs avec la forme de votre choix). Ce sont des lunettes qui invitent à analyser ET à jouer." Plus politique, leur souci de brouiller les frontières. Entre les thèmes abordés et les tonalités mais encore et surtout avec leur public. "Le contenu de nos propos compte aussi et parce qu'ils sont montrés de la manière dont on les montre, dans les endroits où on les montre." Conscientes que présenter leur spectacle au Centquatre ne suffit pas à ce que les danseurs qui y passent leurs après-midi viennent à leur rencontre, A&S comme les deux comédiens qui les accompagnent – Elisa Carà et Serge Gaborieau – prennent le temps d'interroger leurs spectateurs à la fin de chaque représentation.

Et vous, pensez-vous encore que la pomme est un fruit ?